

LE PORTRAIT DE BÉBÉ

I

Marie était blonde ; elle avait des yeux bleus, des dents blanches, des lèvres rouges, des oreilles roses, des joues fraîches, des cils et des sourcils noirs.

Jacques était brun ; il avait les yeux noirs, les dents brillantes, le nez fin, la teint pâle, les moustaches blondes et la bouche toujours souriante.

Marie travaillait au premier étage près de la fenêtre. Jacques travaillait en face. Un vrai travailleur, allez ! Il était à l'établi de six heures du matin à sept heures du soir. Le premier jour qu'ils s'étaient vus, il avait souri ; elle avait rougi, baissé les yeux et fait la moue. Huit jours après, ils se rendaient sourire pour sourire ; quinze jours après, ils s'étaient rencontrés à la porte et... ils avaient rougi tous les deux.

Un mois plus tard, ils se parlaient ; six semaines après, l'attendait le soir... six mois enfin et tout le monde était d'accord, eux, les parents, les amis, et l'on s'épousait.

Vous dire ce que l'on s'amusa à la noce est peu facile. Oh ! la jolie petite fête ! Comme tout ce monde était joyeux ! Comme on riait, comme on dansait.

Il fallait voir ce ménage-là travailler ! Ah ! mais c'est que ni Jacques ni Marie ne voulaient que leur petit fût malheureux. Ils voulaient qu'il eût, en venant au monde, son petit trousseau bien complet, ils voulaient que la tirelire fût pleine, afin que Bébé ne manquât de rien.

C'est rude, allez, le travail ; ils le savaient par eux-mêmes, les courageux, et ils voulaient que Bébé ne devint pas un ouvrier.

Aussi, pour leur enfant futur, ils en usaient de la santé ! ils en sacrifiaient de la vie ! les braves gens !

II

Un dimanche, Jacques revenait de l'atelier après sa demi-journée...

Il était père !

Ah ! le fou ! il fallait voir ; il allait, il venait, il courait, il chantait... Il mangeait la petite mère de baisers... Et son bébé donc ! il faillit l'étouffer... Il prit plus de dix témoins pour déclarer son fils à la mairie.

Dès que les fêtes furent finies, le travail recommença, et fort ! Dame, on était trois.

Pendant un an, Bébé devint beau, mais beau ! et amusant donc ! Jacques trouvait qu'il ressemblait à Marie. Marie trouvait qu'il ressemblait à Jacques — naturellement.

Il avait des mines si jolies qu'un dimanche de soleil on le mena chez un photographe et que Jacques dit :

— Vous savez, pas d'économie... de la belle ouvrage... mettez-y le temps.

Le portrait, bien ressemblant, fut encadré et pendu d'un côté de la cheminée, en pendant avec le portrait en miniature de la grand'mère.

III

Un soir, lorsque Jacques rentra, Marie lui dit que Bébé avait mal à la gorge.

Il courut vite chercher le médecin, on exécuta son ordonnance. Tout la nuit, elle ou lui portèrent le pauvre petit dans leurs bras. Au matin, Bébé expira sur les genoux de son père.

Ah ! si vous aviez vu Marie devant le berceau de son fils !...

— Pourquoi me l'avez-vous pris, Seigneur ? Qu'est-ce qu'il avait fait, le pauvre chérubin ? Vous savez bien que mon homme ou moi, si vous nous aviez demandé notre vie, nous vous l'aurions donnée... Mon Dieu, qu'est-ce que vous

BIENVENU !



La reine des Iles des Cannibales. — Ah ! Ce cher ambassadeur, comme il arrive bien ! Quelle agréable surprise ! juste en temps pour diner, cher. Vous savez : à la fortune du pot. Votre gracieux maître sera dûment informé qu'on vous a accordé les honneurs de la table.

voulez donc que je fasse maintenant sans mon petit ?

Et quand les croque morts vinrent lui voler son enfant, quelle affreuse scène !...

Dès que le pauvre petit corps fut dans le cimetière, le ménage devint triste. Marie pleurait, pleurait toujours ; Jacques, sachant qu'il ne devait plus trouver la gaieté au foyer rentrait tard. On se disputa, on se fâcha... et, comme les petites jours roses sur lesquelles les lèvres se rencontraient n'étaient plus là, on resta des jours, des semaines à se boudoir.

Un jour, las d'une vie qui n'amenait que des disputes, qui ne promettait que des ennuis pour le présent, que de la misère pour l'avenir, on se fâcha pour tout de bon, et l'on résolut de se séparer.

Tout était entendu, et Jacques dit :

— Je suis un homme, je travaille, je gagne ma

vie ; je pars avec mes effets, et je te laisse tout le ménage.

— Je n'en veux pas, le ménage est à vous, je ne veux rien de vous.

— Tu dis des bêtises ; je te laisse tout et voilà.

— Non ; je ne veux rien qu'une chose et je l'ai. J'irai demeurer avec ma mère.

— Quelle chose que tu as prise ?

— Le portrait de Bébé.

— Et elle montra le petit tableau.

— Ah ! mais non !... pas ça !... prends tout ici, tout, le ménage, les affaires, mais Bébé, c'est à moi !

— Oh ! tu n'auras pas le courage de le prendre à sa mère !

Il fut remué par l'accent avec lequel Marie dit ces mots.

— Au moins, avant de partir, je peux bien le voir.

— Pauvre mignon ! fit la mère, les yeux pleins de larmes et souriant au portrait.

Jacques s'avança près d'elle pour regarder par dessus son épaule, et, le cœur gonflé, essuyant ses yeux de ses grosses mains rudes :

— Pauvre bébé ! S'il était là !

— S'il était là, tu aurais été raisonnable.

— Ses bons petits yeux !

— Les tiens !

— Oui, presque... mais il avait ta bouche...

— On dirait qu'il sourit encore...

— C'est ton sourire... de dans le temps, quand tu souriais.

— C'est quand tu étais bon avec moi.

— Tiens ! tu étais gaie... j'avais du plaisir à être à la maison.

— Mais je ne pleure que parce que j'y suis seule...

— Si tu avais seulement pleuré avec moi...

— Je pleurais le jour... Quand tu revenais, je ne voulais pas pleurer... Et je ne pouvais cependant pas rire !

— Eh bien ! alors, — et il éclata en sanglots, — c'est pas des raisons pour me chasser, ça ?...

— Mais, reprit Marie en larmes, je

ne te chasse pas ; c'est toi qui me quittes.

— Moi !

Il prit sa femme dans ses bras : leurs lèvres se touchèrent.

On pleura, on embrassa le portrait, on s'embrassa, on pleura encore, et tout fut oublié.

Comme ça lave, les larmes !

UN CALMANT

M. Lamoureux. — J'ai monsieur, l'honneur de vous demander la main de mademoiselle votre fille ; je ne puis vivre sans elle.

Grognetrop. — Parfait, jeune homme ; enchanté ! moi je ne puis vivre avec elle ; choisissez votre jour.

M. Lamoureux. — Ah !... c'est que... c'est un choix qui demande à être fait avec réflexion.